



1 | 2015

LA PRESSE : UNE RESSOURCE ESSENTIELLE POUR LA RECHERCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Actes de la journée d'études organisée par l'association
Kinétraces, à Paris, jeudi 13 mars 2014

Nadège Mariotti

« Les damnés de la terre ». Entre mythe journalistique et représentations cinématographiques

Résumé

Dans le registre ciblé de la mine, certains films comme *Au pays noir* de Ferdinand Zecca et Lucien Nonguet (1905) proposent une vision spectaculaire de la catastrophe : le coup de grisou, inspiré du roman de Zola *Germinal*. Le 10 mars 1906 une explosion déclenche la catastrophe de Courrières près de Lens dans le Pas-de-Calais. La vision cinématographique de la catastrophe minière subit, elle aussi, l'influence de la presse quotidienne qui relate ces événements. Ainsi dans *Au pays des ténèbres* de Victorin-Hippolyte Jasset (1911), le coup de grisou, invisible, insiste sur la souffrance et l'agonie des mineurs, prisonniers au fond, qui attendent dans l'espoir d'être secourus. La presse technique spécialisée, à partir des témoignages que livrent les ingénieurs des Mines envoyés sur place pour enquêter, expose dans les plus infimes détails, croquis topographiques à l'appui, les hypothèses concernant les causes et les conséquences de cette catastrophe ; les réalisateurs, quant à eux, ne consultent visiblement que les quotidiens. Le film *La tragédie de la mine (Kameradschaft)* de Wilhelm Pabst (1931) atteste définitivement de l'influence journalistique sur les représentations cinématographiques de la catastrophe minière. Dans un tel contexte, le rôle de la presse ne se limite pas à celui de simple narrateur. À travers l'exemple d'un épisode tragique jamais égalé dans le milieu de la mine, cette réflexion a pour objectif de présenter en quoi la presse va influencer de manière significative sur les représentations cinématographiques du mythe de la catastrophe minière.

Mots-clefs : Mythe de la catastrophe minière, coup de grisou, représentations cinématographiques, influence de la presse.

Abstract

In the specific context of films about mines, some productions like Ferdinand Zecca and Lucien Nonguet's *Au pays noir* (1905) provide a spectacular view of disaster: the firedamp explosion. Although this film is not a reconstruction of Zola's novel *Germinal*, it is clearly inspired by the story. On March 10th 1906 an explosion triggered the Courrières disaster near Lens in the Pas-de-Calais (France). In fact, cinematic visions of the mining disaster exhibit the influence of accounts of these events in daily newspapers. Victorin Jasset Hippolytus' *Au pays des ténèbres* (1911) stresses the suffering and agony of the imprisoned miners, waiting in hope of being rescued. Featuring topographical surveys and evidence delivered by mining engineers sent underground to investigate, the specialist mining press discussed hypotheses about the causes and consequences of this disaster in great detail; film directors obviously did not consult these publications but daily tabloids. Wilhelm Pabst's 1931 film *La tragédie de la mine (Kameradschaft)* definitively demonstrates the journalistic influence on cinematic representations of the mining disaster. In such a context, the role of the press is not confined to that of a simple narrator. Through the example of a tragic episode never equaled in the mining community, this analysis aims to present how the press significantly affected cinematic representations of the mining disaster myth.

Keywords: Mining disaster myth, firedamp, cinematic representations, influence of the press.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

« LES DAMNES DE LA TERRE' ». ENTRE MYTHE JOURNALISTIQUE ET REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES

par Nadège Mariotti

Les études d'histoire du cinéma s'appuient sur plusieurs types de documents, qu'on classe parfois en deux catégories : film et non-film. Ce deuxième ensemble regroupe aussi bien les documents écrits d'ordre économique, juridique ou culturel, des articles de presse (spécialisée ou non) [...] que des documents images (photos, affiches, etc.) (Lagny 1992 : 242).

La presse apparaîtrait comme un outil nécessaire à la recherche cinématographique. Cependant, quelles informations nous apporte l'analyse de la presse cinématographique et d'information ? En quoi serait-elle complémentaire d'autres sources ?

À travers l'étude de la représentation du coup de grisou au cinéma au cours des trois premières décennies du XX^e siècle, cet article se propose de présenter trois utilisations spécifiques de la presse et de mesurer leur impact sur les représentations cinématographiques. Trois films seront pris pour exemple : *Au pays noir* de Ferdinand Zecca (1905), *Au pays des ténèbres* de Victorin-Hippolyte Jasset (1911), *La tragédie de la mine* de Georg Wilhelm Pabst (1931).

La recherche dans la presse cinématographique permet de trouver des informations rares sur des copies de films

Au pays noir de Ferdinand Zecca est projeté pour la première fois le 12 juillet 1905 (Bousquet 1994-2004) à Trieste. C'est une fiction dramatique de la production Pathé de 13 mn (230 m) en noir et blanc, dont une copie 35 mm est conservée à la Cinémathèque de Toulouse. Le catalogue Pathé repris par Henri Bousquet, donne comme information :

Drame en 8 tableaux. Vues quasi documentaires de l'habitation des mineurs, du coron, du carreau de la mine, de l'entrée du puits et des galeries. Au petit matin, dans une ville minière, le maître porion quitte le coron pour aller au travail. Les mineurs récupèrent leur matériel puis descendent dans le puits à l'aide de cages métalliques. Arrivés à 500 mètres au-dessous du sol, ils se mettent à l'ouvrage dans les galeries. C'est alors qu'un coup de grisou entraîne un éboulement. Plusieurs mineurs périssent dans la catastrophe et l'eau envahit les galeries. Quelques survivants parviennent à être extirpés de la mine. Apprenant la mort de son fils, le porion tend le poing au pays qui l'entourne, tandis que sa femme sanglote à ses pieds (Bousquet 1994-2004).

Selon les cartons, le coup de grisou se présente en trois temps : « Le coup de grisou », « Envahis par les eaux » et « Le sauvetage ».

La première constatation concerne le lieu du coup de grisou. Dans le film, il se déroule dans une galerie de roulage, or aucun chantier n'y est jamais exploité. Aucun piqueur ne devrait y être présent. Il y a ici une volonté d'imager le coup de grisou à travers un trucage : sur la pellicule on a vraisemblablement dessiné ou peint des traits blancs pour visualiser l'explosion. Presque simultanément, un corps chute du toit de la galerie et on devine les seaux d'eau jetés pour simuler l'arrivée violente d'une inondation.

Dans le film, le coup de grisou a pour origine un coup de pic donné par un piqueur². L'étincelle provoquée par le pic dans une poche de grisou serait à l'origine de l'explosion qui détruit les soutènements et provoque l'inondation des chantiers.

M. Gruner, dans son « cours d'exploitation minière », indique :

Il ne semble pas que les étincelles produites par le choc d'un outil en acier sur une roche puisse enflammer le grisou, à moins que celui-ci ne contienne des gaz étrangers, de l'hydrogène par exemple, [...]. Parfois cependant, une gerbe d'étincelles peut provoquer un accident ; mais c'est là un cas exceptionnel. Les véritables causes d'inflammation sont : la présence d'une lampe à feu nu ou d'une lampe de sûreté en mauvais état, et le tirage aux explosifs [...]. Mais il est rare qu'une explosion de grisou ne soit pas compliquée et aggravée par celle des poussières de charbon [...] (Gruner 1922 : 119-121).

MM. Castelain et Stalinski précisent en 1934 :

[...] Cependant, les explosions de mélange grisouteux ont pu être quelquefois attribuées à d'autres causes telles que : l'étincelle due au choc d'un outil sur une roche (Castelain/Stalinski 1934 : 502).

Ce que montre le film de Zecca est donc une cause plausible mais rare.

Le sauvetage dans le film s'effectue vraisemblablement par un puits d'aéragé. Ce qui est souvent le cas lorsque les accès ordinaires sont impraticables. Cependant, l'équipement des sauveteurs est très minimaliste et s'apparente à celui de sapeurs-pompier. À aucun moment, n'apparaissent le masque et la réserve d'oxygène, ancêtre de l'ARI (Appareil Respiratoire Isolant) qui équipe désormais la plupart des sociétés minières³.

Selon Mathilde Tortora (2002 : 27), ce film serait le premier qui traite des mineurs. Elle précise que Zecca, réalisateur majeur des productions Pathé jusqu'en 1914, comme d'autres, s'inspirait soit de faits divers, soit de la littérature naturaliste de Zola pour construire ses films.

Germinal écrit en 1884 par Zola aurait-il inspiré Zecca ?

Le film, tout comme le roman, présente les conditions de vie et de travail des mineurs mais il ne constitue pas une adaptation de *Germinal* : les revendications sociales y sont absentes (sans doute parce que Zecca avait déjà fait un film intitulé *La*

grève en 1903). Dans le roman de Zola, l'inondation due au sabotage d'un anarchiste d'origine russe précède le coup de grisou. En outre, ce dernier a lieu suite à l'ouverture accidentelle d'une lampe de sûreté et non par choc d'un outil sur la paroi.

Zecca a, semble-t-il, été influencé par le contexte socio-politique et culturel de l'époque. Ainsi, le 5 octobre 1902, aux obsèques d'Émile Zola, des voix s'élèvent pour rendre hommage à l'écrivain. « Germinal ! » rythme le pas des mineurs de Denain venus en délégation. Tous les journaux le mentionnent rappelant l'impact que l'ouvrage de Zola, pourtant écrit en 1884, a encore au début du XX^e siècle⁴. Il faut dire que le travail rigoureux de documentation de l'écrivain⁵ illustre parfaitement, au jour le jour, la vie et les souffrances du mineur de fond. D'autre part, ce roman a eu une diffusion spectaculaire comme roman feuilleton dans les journaux en 1884 puis en librairie à partir du 2 mars 1885⁶.

À propos du film de Zecca, dans *Pathé frères. Les films de la production Pathé*, il est écrit :

Parmi les manifestations de l'industrie moderne, dont l'envergure offre le plus d'intérêt, certes l'exploitation des mines de houille fournit, au point de vue cinématographique, le maximum d'attraits [...] (Bousquet/Redi 1992).

Il est également mentionné les dures conditions de vie et de travail du mineur, connues de tous. Mais l'auteur précise enfin :

C'est en somme, toute l'existence du mineur que nous décrivons, puisque pas à pas les vues cinématographiques vont nous le montrer au début de sa journée de dur labeur, chez lui, puis dans le village et enfin dans les puits d'extraction (Bousquet/Redi 1992).

Les intentions sont claires ; la fiction devient documentaire.

Les dix cartes postales (Tortora 2002 : 116-117) éditées par Pathé et distribuées comme souvenir à la suite de la projection d'*Au pays noir*, ont la même vocation que les cartes postales imprimées en souvenir d'une visite touristique. Le coup de grisou n'y figure pas mais l'inondation et le sauvetage sont présents. L'information recoupe les faits que le cinéma met en exergue à travers l'image. La catastrophe devient réalité et dépasse la fiction. À cet égard l'affiche publicitaire diffusée par *Le théâtre du cinématographe* de Bruxelles en 1906, utilisant certaines représentations de ces cartes postales et photogrammes du film, en est un exemple frappant (Kermadon 1994 : 58).

Le catalogue d'Henri Bousquet précise qu'*Au pays noir* a été tourné aux studios Pathé de Vincennes. Les décors représentant les extérieurs de la mine s'apparentent au tableau intitulé *Au pays noir* de Constantin Meunier et peint vers 1893⁷. La succession de cheminées apparaît ici comme un écho à la peinture. Le titre, référence commune aux deux supports, correspond au surnom donné au Borinage dans le Hainaut belge, pays de Mons ou également au pays de Charleroi situé à proximité.

Consulter une revue cinématographique permet parfois de trouver une information rare.

Concernant *Au pays noir*, dans le numéro 4 de la revue *Cinémathèque*, parue à l'automne 1993, figure l'article « Le Tout Petit Joye Illustré ou sept stations pour une collection » de Roland Cosandey consacré au catalogue *Le Petit Joye Illustré* (Cosandey 1993 : 108-109).

Il est fait mention d'une copie du film *Au pays noir* avec comme titre *Grubenun-glueck* ; si on transforme légèrement ce mot en *Grubenunglück* en allemand, on obtient la traduction de « catastrophe minière ». Cette copie présente les huit tableaux originaux du film de Zecca ajoutés de trois autres définis comme apocryphes dont les intertitres sont en allemands et issus de films d'actualités tournés au moment de la catastrophe de Courrières en mars 1906⁸. Les archives Gaumont Pathé et celles de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ne possèdent pas de versions différentes de ce film. Cependant, en 1906, Pathé frères a effectivement produit un film d'actualité intitulé *Les survivants de Courrières* dont voici le résumé :

Les sauveteurs allemands à l'entrée des puits partent procéder au sauvetage. Les familles des victimes recherchent les leurs parmi les cadavres remontés. La sortie du cimetière après l'enterrement des victimes. Les orphelins de Courrières. À l'hôpital, les treize réchappés reçoivent les premiers soins. (Scène prise quelques instants seulement après leur sauvetage)⁹.

Malheureusement ni Gaumont Pathé ni la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ne possèdent ce film d'actualité, déclaré perdu.

Grâce aux recherches menées dans la revue *Cinémathèque*, le film *Au pays noir* prend une toute autre dimension et montre à quel point un film de fiction peut en l'état être utilisé à des fins documentaires ou être transformé pour le devenir. Un événement comme ici la catastrophe de Courrières, postérieure au film de Zecca et sa diffusion par la presse, permet de modifier les représentations cinématographiques.

La presse quotidienne, hebdomadaire, technique peut influencer les représentations cinématographiques

Au pays des ténèbres est un des derniers films de Victorin-Hippolyte Jasset qui décède en 1913¹⁰. Il est projeté pour la première fois le 19 janvier 1912 (Zarch 2000 : 277) à Paris. C'est une fiction dramatique de la production Éclair de 33 mn (705 m) en noir et blanc, dont une copie est conservée au Nederlands Filmmuseum à Amsterdam, à l'Archivo Nacional de la Imagen de Montevideo et a été restaurée par la Cinémathèque royale de Belgique. L'histoire du film peut se résumer ainsi :

Dans la première partie, Claire une orpheline rejoint sa tante et son cousin chez qui elle habite. Elle est courtisée par trois mineurs : son cousin Louis, l'ami de celui-ci Charles et l'ingénieur Joris. Bien que fiancé à Claire, Louis se fâche avec

son ami. Dans la seconde partie, un coup de grisou entraîne la mort des deux amis. Claire se console avec l'ingénieur.

Dans la séquence consacrée à la catastrophe, les trois temps précédemment évoqués se retrouvent : le coup de grisou, l'inondation, le sauvetage ; s'ajoute l'agonie des héros en parallèle.

L'utilisation d'images teintées pour rendre compte d'un espace est particulièrement remarquable au niveau des effets. L'environnement ténébreux de la mine est représenté par des teintes bleutées tandis que le coup de grisou apparaît brutalement en rouge. L'utilisation de cette couleur vive renforce le côté dramatique de l'événement qui n'interrompt pas tout de suite la bagarre des deux amis.

Ce dispositif permet aussi d'imposer certaines ellipses : l'origine du coup de grisou est absente. Il ne reste que sa manifestation immédiate, matérialisée par de la fumée (utilisation de fumigènes) et ses conséquences : la bousculade pour sortir, l'inondation et pour finir l'asphyxie.

Le sauvetage dans le film ne s'effectue pas véritablement par une équipe constituée mais là encore par un groupe de mineurs volontaires. Rien dans leur équipement ne les distingue de leurs camarades. Munis de leur pic, ils écoutent les voix plaintives et les appels au secours pour ensuite dégager un passage dans la roche.

Selon le générique reconstitué du film¹¹, *Au pays des ténèbres* serait inspiré de *Germinal* de Zola. Là encore, il n'en est pourtant pas une véritable adaptation comme le sera *Germinal* d'Albert Capellani en 1913 : seule la rivalité amoureuse entre les deux hommes est présente et contrairement au roman les deux amis trouvent la mort.

Si Jasset a bel et bien été influencé c'est davantage par le contexte social de l'époque. *L'Almanach du cinéma*, le 23 mars 1912, édite cette critique à propos d'*Au pays des ténèbres* :

La reconstitution spectaculaire de la catastrophe minière de Courrières (incendie et inondation) est conduite avec un souci de réalisme impressionnant. Le film reconstitue l'une des premières études sociales du cinéma français¹².

La plus grande catastrophe minière d'Europe, celle de Courrières dans le Pas-de-Calais, près de Lens, avec ses 1 099 morts, ses 562 veuves et ses 1 133 orphelins, témoigne d'une réalité qui dépasse le mythe de *Germinal*. Les jours et les semaines qui suivent seront la proie non seulement de témoignages de souffrance ou de colère mais aussi de grève et d'affrontements violents entre la troupe dépêchée sur les lieux et les mineurs. La presse au quotidien¹³ relate les faits au jour le jour et en attribue la cause à un coup de grisou. Dans leur grande majorité les quotidiens abordent les événements en trois temps s'échelonnant ou se superposant du 11 mars au 8 mai 1906 : la catastrophe de Courrières, la grève et les survivants.

Au milieu de ce chaos et contre toute attente de la part des secours et de la direction de la société minière, treize rescapés remontent des enfers le 30 mars et un

quatorzième le 4 avril, soit plus de 25 jours après la catastrophe. La presse exploite alors ceux que *Le Figaro* appelle « Les cadavres vivants »¹⁴.

*Le Matin*¹⁵ quant à lui, se distingue à plus d'un titre. Il utilise l'illustration en Une (croquis et photographies) pour attirer le lecteur potentiel. Il publie du 2 au 11 avril, à la Une, puis en page 4, dans la rubrique « feuilleton : Mémoires des rescapés », le témoignage de deux survivants considérés comme de véritables héros et décorés¹⁶. Leurs récits sont comme autant d'épisodes quotidiens d'une aventure pathétique, romanesque et légendaire.

De son côté, la presse technique publie, dans *Les Annales des mines* et *la Revue de l'industrie minière*, les enquêtes minutieuses des ingénieurs du Corps des Mines envoyés sur place. Des plans des galeries sinistrées sont reproduits afin de représenter l'espace et la position des cadavres présents ; le report des corps permet de comprendre la propagation du sinistre et la « rapidité des effets de l'explosion » (Ministère des Mines 1907 : 363) dans les galeries : un incendie couvant dans une galerie, une explosion liée à cet incendie et des éboulements nombreux et importants (pp. 317-484). Pour autant, aucune certitude ne peut être avancée¹⁷. Leurs analyses sont également retranscrites dans la presse quotidienne et attestent au titre d'experts du sérieux du quotidien.

Autrement dit, durant presque deux mois, chacun suit pas à pas les explications et les événements relatés par les journaux. Sans doute Jasset n'y échappe pas, bien que « son » coup de grisou ne soit pas explicitement reproduit.

Au pays des ténèbres présente pour la première fois l'agonie des mineurs, celle de l'asphyxie (une des trois morts possibles avec celles des brûlés et des éboulés) racontée par les journaux au travers des divers témoignages. Ce qui explique l'impressionnant souci de réalisme dont parle *l'Almanach du cinéma* à sa sortie. Les illustrations reproduites en première et en quatrième de couverture du *Petit Parisien Illustré* et du *Petit Journal supplément du dimanche* attestent cette influence.

Sur la quatrième de couverture du *Petit Parisien, supplément littéraire illustré*, du 25 mars 1906 comme sur celle du *Petit Journal, supplément du dimanche*, du 25 mars 1906, ou encore du 15 avril 1906, apparaît un empilement de corps dont certains tendent une main ou deux aux doigts recroquevillés. Le parallèle avec la lente agonie des deux amis d'*Au pays des ténèbres* est aisé à faire.

Le réalisateur s'inspire de ce qu'il voit ou de ce qu'il lit. En témoignent encore d'autres images : une peinture de Pierre Paulus¹⁸ représentant la vie ouvrière au bord de la Sambre (Charleroi) et s'intitulant *Jeunesse* et d'autres extraites du film de Jasset ; le moment où Claire découvre son nouvel environnement en arrivant chez sa tante ; ou quand elle empêche Charles de se suicider. Ces scènes sont tournées au bord de la Sambre.

La presse comme capteur de la réception filmique

Pour pénétrer ce regard et oser certaines analogies, le chercheur doit comprendre le contexte de production, de diffusion et de réception d'un film ; la presse est un des outils qui lui permet d'y parvenir.

En guise de conclusion un dernier exemple. Il s'agit du film *La tragédie de la mine* (*Kameradschaft*) de Georg Wilhelm Pabst de 1931.

Dix-huit articles de la presse spécialisée en cinéma évoquent ce film dans des revues comme *Cinéa*, *Hebdo-film*, *Ciné-France* entre 1930 et 1932. Celui paru le 27 février 1932, dans le numéro 9 d'*Hebdo-film* à la page 9, résume parfaitement la réception d'un tel film à l'époque et la critique qui lui était faite. Deux points sont mis en exergue : sa référence à la catastrophe de Courrières et son message humaniste comme l'indique son double titre *La tragédie de la mine* en français, « camaraderie » en allemand.

L'influence de Courrières se vérifie par le fait que ce soit un coup de poussier¹⁹ qui soit reproduit à l'écran et pas seulement un coup de grisou, et qu'une équipe de sauveteurs allemands vienne en aide aux Français. Certains journaux à l'époque de la catastrophe ont publié divers remerciements aux mineurs allemands²⁰, tout un symbole à cette époque précise.

Dans *Le Matin* du 30 mars 1906 il est écrit que :

Les membres de la Société amicale des anciens gendarmes de la Sarthe, réunis pour la circonstance, adressent aux mineurs sauveteurs de Westphalie leur salut fraternel pour leur sublime geste, noble exemple de solidarité humaine. Puisse-t-il contribuer à établir la paix des peuples !²¹

Que ce soit en 1906 (Milza 1968 : 204-212) ou en 1931, les relations franco-allemandes sont tendues et ces messages sont les témoins de craintes perceptibles d'affrontements possibles.

C'est ce message humaniste qu'introduit Pabst en plaçant son récit en 1919, juste après la Première Guerre mondiale : « Nous sommes tous mineurs, et notre ennemi, à nous, c'est le gaz de la mine ». L'article d'*Hebdo-film* relate dans son résumé le fait que le gaz et son masque sont un des symboles de la Grande Guerre et que son traumatisme laisse des traces sur un des personnages sauvés.

Il est vrai que le tableau d'Otto Dix²² *Sturmtruppe geht unter Gas vor* (*Assaut sous les gaz*), présente une analogie frappante. L'équipement des sauveteurs sera l'une des conséquences technologiques majeures de Courrières avec la mise au point des premiers types d'appareils respiratoires isolants (Société de l'industrie minière 1907 : 217).

Lorsque les témoins d'une époque disparaissent, seules les traces qu'ils laissent permettent de comprendre. Michèle Lagny dans *L'histoire contre l'image, l'image contre la mémoire* souligne :

Tout le monde admet pourtant que l'image ne parle pas d'elle-même : il faut pour la saisir l'accompagner de recherches [...]. [...] souvent allusive, elle nécessite pour être comprise tout un savoir extérieur [...] (Lagny 1991 : 66-67).

En un mot, la presse, quelle que soit sa forme, peut contribuer comme complément d'archives ou parfois comme source unique à la connaissance du chercheur en histoire du cinéma.

La thématique de la mine en constitue un exemple emblématique. Le réalisateur, comme tout narrateur, ne l'oublions pas, puise son inspiration dans le milieu culturel et socio-économique de son temps dont la presse n'est que le reflet.

Références bibliographiques

- BOUSQUET Henri, REDI Riccardo. *Pathé frères. Les films de la production Pathé, Tome 1*. Firenze : Quaderni di Cinema, 1992, 175 p.
- BOUSQUET Henri. *Catalogue Pathé des années 1896 à 1914*. Bures-sur-Yvette : Éditions Henri Bousquet, 1994-2004.
- CASTELAIN Michel, STALINSKI Eugène. *Technologie minière, cours pratique d'exploitation des mines et des carrières*. Paris : Dunod, 1934, 541 p.
- CINEMATEK. *Les mines, 14 films sur les charbonnages belges*. DVD, Royal Belgian Film Archive, Bruxelles, 2012.
- CINE-RESSOURCES. « Victorin-Hippolyte Jasset », *Fiches personnalités*. Disponible sur http://www.cineressources.net/recherche_t.php [consulté le 17 juillet 2014].
- COSANDEY Roland. « Le Tout Petit Joye Illustré ou sept stations pour une collection ». *Cinémathèque*, n° 4, automne 1993, pp 108-109.
- GRUNER Emmanuel-Louis. « Cours d'exploitation des mines ». In : *Encyclopédie Industrielle et Commerciale*. Paris : Léon Eyrolles Éditeur, 1922, 308 p.
- KERMADON Jacques (dir.). *Pathé premier empire du cinéma*. Paris : Édition Centre Georges Pompidou, 1994, 473 p.
- LAGNY Michèle. « L'histoire contre l'image, l'image contre la mémoire ». In : *Hors-cadre n°9 - Film/Mémoire*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1991, pp. 63-79.
- LAGNY Michèle. *De l'Histoire du cinéma. Méthode historique et histoire du cinéma*. Paris : Armand Colin, Collection Cinéma et Audiovisuel, 1992, 298 p.
- MILZA Pierre. *Les relations internationales de 1871 à 1914*. Paris : Armand Colin, Collection U2, 1968, 245 p.
- MINISTERE DES MINES. *Les Annales des Mines, Mémoires, Tome XII*. Paris : H. Dunod et E. Pinat Éditeurs, 1907, 605 p.
- MITTERAND Henri. « Zola à Anzin : les mineurs de Germinal ». *Travailler*, n° 7, 2002/1, pp. 37-51.
- SOCIETE DE L'INDUSTRIE MINERALE. *Bulletin de la société, Tome VII*. Saint-Étienne : 1907, 217 p.
- TORTORA Mathilde. *Au pays noir, films Pathé en pochette 1903-1905*. Cosenza, Italie : La Mongolfiera, 2002, 142 p.

ZARCH Frédéric. *Catalogue des films projetés à Saint-Étienne avant la Première Guerre mondiale*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, 474 p.

Notes

¹ L'expression « les damnés de la terre » apparaît pour la première fois en 1871 dans le chant *L'Internationale*, sous la plume d'Eugène Pottier.

² Le grisou est un gaz qui provient de la décomposition de végétaux à l'abri de l'air et est particulièrement inflammable.

³ Ils existent pourtant déjà à cette époque. *Le Matin*, quotidien du 12.03.1906, p. 2.

⁴ Le relevé de données a été effectué à partir des exemplaires consultables sur Gallica, BnF ; il s'agit des journaux intitulés : *L'Aurore*, *Le Constitutionnel*, *La Croix*, *L'Écho de Paris*, *Le Figaro*, *Gil Blas*, *L'Intransigeant*, *Le Journal des débats politiques et littéraires*, *La Justice*, *La Lanterne*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*, *La Presse*, *Le Rappel*, *Le Siècle*, *Le Temps*, *L'Univers*.

⁵ Le 23 février 1884, Émile Zola se rend sur le site minier d'Anzin où une grève vient d'éclater.

⁶ Le premier journal qui publie *Germinal* sous forme de feuilleton est *Gil Blas* (du 26 novembre 1884 au 25 février 1885) ; ensuite : *La vie populaire* (2 avril au 23 juillet 1885), *Le cri du peuple* (14 juillet au 21 décembre 1885), *Le Peuple de Bruxelles*, *Le petit Rouennais* (27 décembre 1885 au 15 mai 1886). « Partout, les organes socialistes demandent à Zola l'autorisation de reproduire *Germinal* en feuilleton. À chacun d'eux, il fait la même réponse qu'au *Peuple de Bruxelles*, le 15 novembre 1885 : "Prenez *Germinal* et reproduisez-le. Je ne vous demande rien, puisque votre journal est pauvre et que vous défendez les misérables". » Henri Mitterrand, « Zola à Anzin : les mineurs de *Germinal* », *Travailler*, p. 50.

⁷ Constantin Meunier (1831-1905), *Au pays noir*, vers 1893. Huile sur toile, H. 81 ; L. 94,5 cm, Musée d'Orsay.

⁸ Une autre copie (belge) qui « présente le même type d'insertion de plans documentaires que la copie Joye, mais avec des images d'une provenance différente » est conservée au NFTVA de Londres. Roland Cosandey précise : « Parmi d'autres catastrophes minières, celle de Courrières, qui eut lieu en mars 1906, fut "couverte" par plusieurs maisons de production, dont Urban Trading Co et Warwick. Leur matériel put rapidement être recyclé afin d'étoffer le film Pathé, mais nous ne disposons d'aucun élément permettant de décider par qui et quand l'insertion fut effectuée ». À ce jour, nous n'avons pas encore consulté cette copie « apocryphe ». Nous avons tout de même émis l'hypothèse que peut-être la maison de production Pathé elle-même avait également modifié son film originel.

⁹ Résumé disponible sur <http://filmographie.fondation-jeromeseydoux-pathe.com/6047-survivants-de-courrieres-les> [consulté le 19 décembre 2014].

¹⁰ Ciné-Ressources, Fiches personnalités : « Victorin-Hippolyte Jasset ».

¹¹ Cinematek, *Les mines, 14 films sur les charbonnages belges*, DVD.

¹² *L'Almanach du cinéma*, le 23 mars 1912 cité dans *Les Annales Forésiennes* du dimanche 24 mars 1912, dans un article intitulé : « À propos du film *Au pays des ténèbres* : c'est-à-dire au fond de la mine, drame émouvant, avec explosion de grisou et inondation de la mine ».

¹³ Le relevé de données a été effectué à partir des exemplaires consultables sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF ; il s'agit des journaux intitulés : *L'Aurore*, *La Croix*, *L'Écho de Paris*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Gil Blas*, *L'Humanité*, *L'Intransigeant*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *son supplément du dimanche*, *Le Petit Parisien*, *Le Petit Parisien Illustré*, *La presse*, *Le Siècle*.

¹⁴ *Le Figaro*, quotidien du 31.03.1906, p. 1.

¹⁵ Journal à succès nationaliste et militant qui sait attirer le lecteur par le choix de sujets de grande ampleur.

¹⁶ Les mineurs Nény et Pruvost sont décorés de la Légion d'honneur par le ministre des travaux publics Barthou.

¹⁷ Six causes probables peuvent être envisagées : un coup de grisou, une explosion de gaz suite au premier incendie, une inflammation de poussières due à un coup de mine, une inflammation due à une explosion de cartouches, une explosion de grisou prolongée par une inflammation de poussières, une inflammation de poussières accompagnée d'une explosion secondaire. *Les Annales des mines*, 1907, p. 398.

¹⁸ Pierre Paulus (1881-1959), *Jeunesse*, 1911, Huile sur toile, 150 x 200 cm - Inv. 73, Musée des Beaux-Arts de Charleroi.

¹⁹ Inflammation de poussières de charbon. Dans le film, il fait suite à un tir de mines et précède un coup de grisou. « Les accidents dus aux coups de mine chargés avec des explosifs déflagrants, ou avec des explosifs de sûreté qui déflagrent, sont particulièrement graves, en raison de la chasse d'air violente qui facilite la propagation de l'inflammation et qui soulève les poussières de charbon. » (Gruner 1922 : 118).

²⁰ Par ex., *Le Matin*, quotidien du 3 mars 1906, p. 2 ; 30 mars 1906, p. 4 ; 3 avril 1906, p. 3.

²¹ *Le Matin*, 30 mars 1906, p. 4.

²² Otto Dix (1891-1969), *Sturmtruppe geht unter Gas vor (Assaut sous les gaz)*, 1924, gravure aquatinte, 35,3 x 47,5 cm, Deutsches Historisches Museum de Berlin.